« Vous qui êtes nées cette année, portez attention à cette histoire, que vous entendez pour la première fois, et qui vous apprend comment il arriva que le bon Dieu fit les hirondelles, et pourquoi les hirondelles vont, chaque année, de la terre au ciel, du ciel à la terre.

« Vous qui l'avez déjà entendue, écoutez-la encore par vénération pour nos premiers parents.

Quand la vieille hirondelle a dit ces paroles, elle se repose un moment, et pendant ce temps toutes les autres disent ensemble :

« Écoutez, mes sœurs, écoutons cette histoire qui nous apprendra comment il arriva que le bon Dieu fit les hirondelles, et pourquoi les hirondelles vont, chaque année, de la terre au ciel, du ciel à la terre ; écoutons, mes sœurs, écoutons. »

II

Et la vieille hirondelle reprend :

« Il y a longtemps, bien longtemps, mes filles, que ces choses arrivèrent ; il y a des mille ans.

« Le bon Dieu, ayant fait la terre, avait fait aussi le premier homme et la première femme.

« Et il leur avait donné pour domaine un jardin très-grand, très-beau, où la saison était toujours douce et belle ; et dans ce jardin ils vivaient heureux, sans douleur, sans souci du lendemain, sans travail imposé. Mais un jour ils manquèrent d'obéissance au bon Dieu, et le bon Dieu les mit hors du jardin.

« Ils furent dès lors réduits à s'en aller par le reste de la terre, où la saison était rude et laide. Et ils étaient obligés, pour se nourrir, de travailler la terre, qui ne produisait que de pauvres herbes et de maigres racines.

« Et ils avaient des maladies, et ils étaient tourmentés par le souci du lendemain.

« Il en fut ainsi pendant beaucoup d'années, parce que le bon Dieu, grandement irrité de leur désobéissance, ne songeait pas à leur pardonner.

« Pourtant, quand il vit que d'eux étaient nés des enfants, pères aussi d'autres enfants qui avaient même des enfants ayant des enfants, et que tout ce nombre d'hommes et de femmes souffraient pour la faute de leurs premiers parents, il dit :

« J'ai pitié : je veux pardonner.

« Je ne remettrai pas les hommes dans le jardin d'où je les ai chassés, parce que je craindrais que le bien-être extrême ne les rendit encore oublieux et désobéissants ; mais je leur donnerai dans d'autres pays de la terre des marques certaines de bonté et de bénédiction. »

« Tout d'abord je leur rendrai la saison douce et

belle qu'ils n'ont plus. La terre, qui ne produit maintenant que de pauvres herbes et de maigres racines, se couvrira de plantes fleuries et d'arbres qui porteront des fruits excellents.

« Le souci du lendemain ne tourmentera plus les hommes ; ils n'auront besoin de travailler que pour chasser l'ennui. Ils seront délivrés des malades ; et, pour être entièrement heureux, il leur suffira de vouloir m'aimer et me témoigner de la reconnaissance ; car je ferai que cet amour et cette reconnaissance soient, pour le cœur qui en sera plein, la plus délicate félicité. »

« Cette résolution prise, le bon Dieu, pour les charger de porter aux hommes son pardon et ses bénédictions, fit deux petits oiseaux, dont le plumage était aussi blanc que les pures robes des lis.

« Comme ces oiseaux blancs essayaient leurs ailes en voletant autour du divin trône, le bon Dieu tendit ses deux mains, et chacun des deux oiseaux se posa sur une des mains du bon Dieu, qui les baisa l'un et l'autre de ses lèvres saintes, et qui leur dit :

« Vous vous appellerez hirondelles ; vous serez, vous et vos enfants, les oiseaux de bénédiction. Vous irez sur la terre, où il y a maintenant la saison rude et laide, porter aux hommes la saison douce et belle, qui fera naître les fleurs et mûrir les fruits. Vous demeurerez parmi les hommes, pour qui la couleur blanche de votre plumage sera une marque de pardon. Vous mettrez vos nids aux toits de leurs maisons, et ces nids seront des signes de bénédiction. Allez, partez, hirondelles ! »

Et le bon Dieu baisa encore les deux petits oiseaux blancs, qui ouvrirent leurs ailes et se rendirent sur la terre, — en suivant un rayon de soleil.

« C'est ainsi, mes filles, que le bon Dieu fit les hirondelles.

« Écoutez maintenant la suite de cette histoire, qui vous apprendra ce qui advint à nos premiers parents, après qu'ils eurent quitté le pays des anges pour le pays des hommes. »

Et la vieille hirondelle se taisant, toutes les autres disent ensemble :

« Écoutez, mes sœurs, écoutons ce qui advint à nos premiers parents après qu'ils eurent quitté le pays des anges pour le pays des hommes. Écoutez, mes sœurs, écoutons.

III.

Puis la vieille hirondelle reprend :

« Les deux petits oiseaux blancs partirent donc ; et aussitôt qu'ils furent arrivés sur la terre, la saison belle et douce y fut répandue : l'air s'attéridit, les